Pour rire un brin...

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **19 (1991)**

Heft 72

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-242627

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

UNE AUTOMOBILE EN DROITE LIGNE !

Le Caïenet, notre laitier, avait pris dans son automobile, sa femme, la Cropette, puis des voisins, le Moisi et sa bobonne, pour aller acheter des cochons par La Vallée.

Le Caïenet pouvait tout juste s'enfiler dans sa voiture avec son puissant ventre qui frottait contre le volant. Il faut dire qu'il avait souvent les pieds dessous la table et la gueule dans l'assiette, comme ses cochons; il leur ressemble comme deux gouttes d'eau, pas seulement pour la mangeaille, mais pour le museau qu'il a rouge comme un petit cochon qui vient de naître; on dirait qu'il a la rougeole, et puis un museau pour aller aux pommes de terre et des oreilles qui pendent sur ses épaules.

Sa femme, la Cropette, est tout le contraire; mince comme une perche à haricots; il semble que ses parents l'ont mise tremper dans une bouteille de vinaigre; et puis une langue de vipère.

Le voisin, le Moisi, qu'on lui dit, pour la raison qu'il est devenu blanc tout jeune; il est sec et petit que l'on dirait qu'il est l'enfant de sa femme, la Lydia, une puissante gaillarde, tout le portrait du Caïenet; et puis une pleurnicheuse qui crie pour rien.

Les voilà partis tous les quatre. Le Caïenet avec le Moisi à côté de lui; les femmes derrière. Avant d'arriver au Mollendruz, les deux hommes se font un clin d'oeil pour se dire : c'est le moment de faire les dix heures; un verre de blanc et une tomme de La Vallée iraient rudement bien. Au moment où le Caïenet commence à tourner sur la gauche avec son automobile, voici que la Cropette lui donne un coup de parapluie sur l'oreille en criant : "Nous passons tout droit" ! Le Caïenet redresse sa voiture et reprend son chemin. Alors, le Moisi lui dit tout doucement : "Dis voir, Caïenet, je ne savais pas que ton automobile se conduisait depuis derrière" !

Pour rire un brin...

Instruction générale

— Je voudrais que mon fils sût un peu de tout : qu'il eût une teinture des langues latine et grecque, une teinture d'histoire et de géographie, une teinture du dessin et des mathématiques, etc... mais je ne sais pour cela quel maître lui donner !

— Donnez-lui, madame, un maître teinturier !

Compliment aigre-doux

Un citoyen dans la cinquantaine, en conversation avec un collègue, lui exprime son étonnement d'avoir des favoris blancs, alors que ses cheveux sont encore d'un beau noir.

— Mon cher, lui dit son ami, c'est sans doute que tes mâchoires ont travaillé beaucoup plus que la tête.